

moment de la colique hépatique, mais elle donne lieu, en dehors de celle-ci, à des troubles dyspeptiques qui peuvent être, pendant un certain temps, la seule expression symptomatique de la lithiase. Chez les vieillards, la migration calculuse dans le cholédoque peut ne se traduire guère que par des symptômes dyspeptiques, et ce n'est que par une exploration minutieuse et la palpation du foie, qu'on peut se rendre compte que c'est celui-ci qui est en cause.

Il n'y a pas lieu d'insister sur l'hyperesthésie gastrique qui accompagne souvent la *cirrhose hypertrophique biliaire*, et sur l'insuffisance gastrique qui est de règle à la période d'état de la cirrhose atrophique. Ces deux affections appellent suffisamment l'attention du côté du foie pour que celle-ci ne s'égare pas du côté de l'estomac.

— Les MALADIES DES REINS peuvent retentir sur l'estomac, non seulement lorsqu'elles engendrent de l'urémie gastro-intestinale déclarée, mais aussi en donnant lieu à des troubles dyspeptiques divers, dus tantôt à l'élimination par la muqueuse digestive d'urée se transformant en carbonate d'ammoniaque, tantôt à l'action des produits de désassimilation sur les centres nerveux régulateurs des fonctions gastriques. — Il n'est pas jusqu'aux maladies de la vessie, telles que la cystite, qui ne puissent retentir sur l'estomac et donner lieu à des troubles dyspeptiques qui ont été bien mis en lumière par F. Guyon.

Le *rein mobile* qui, il est vrai, coïncide le plus souvent avec de la dilatation de l'estomac, sans être en aucune manière la conséquence de celle-ci — tous deux étant le résultat d'une hyposthénie générale du tissu musculaire lisse, d'ordre nerveux — peut encore donner lieu, lorsqu'il n'y a pas de dilatation de l'estomac concomitante, tantôt à des douleurs gastralgiques et à des vomissements, tantôt à du spasme pylorique, tantôt à des troubles dyspeptiques divers, associés souvent avec les symptômes de la neurasthénie.

— Les *Cardiopathies* peuvent retentir sur l'estomac et provoquer de la dyspepsie de plusieurs façons : — tantôt les troubles gastriques du cardiaque reconnaissent comme cause essentielle la stase veineuse et, consécutivement, une altération du chimisme stomacal caractérisée par de l'*hypopepsie* ; — tantôt il s'agit de troubles dyspeptiques très spéciaux qui s'observent surtout chez les aortiques, les artério-scléreux, les malades atteints d'angine de poitrine, troubles qui sont caractérisés par des crises gastralgiques, dont l'intensité peut être très grande (*gastricisme initial des cardiopathies*, Germ. Sée) et qui paraissent liées à une hyperchlorhydrie

évidente ; — tantôt il s'agit encore d'aortiques, mais qui présentent le type clinique de l'insuffisance gastrique avec hypochlorhydrie ; — tantôt les troubles dyspeptiques seraient dus à une parésie du pneumogastrique (Huchard) ; — enfin les troubles dyspeptiques peuvent être dus encore à la gêne mécanique, déterminée par une ascite ou un hydrothorax d'origine cardiaque.

— Nous avons déjà vu (t. I, p. 338) quel rôle prépondérant jouent les *troubles du système nerveux* dans la production des troubles dyspeptiques.

Nous nous contenterons de rappeler ici combien fréquente est la dyspepsie, au cours de l'hystérie, de diverses psychoses, de la neurasthénie. En ce qui concerne cette dernière, il est même beaucoup d'auteurs qui la considèrent comme la conséquence et non comme la cause de la dyspepsie. Mathieu, qui est de l'opinion contraire, admet que la dyspepsie des neurasthéniques affecte la forme nervomotrice avec ou sans dilatation, sans modification certaine du chimisme ; de fait, A. Robin a rencontré dans la dyspepsie neurasthénique tous les types possibles de chimisme stomacal.

— Les troubles dyspeptiques variés sont fréquents dans les maladies infectieuses, aussi bien dans celles qui se localisent de préférence sur d'autres organes (fièvres éruptives, diphtérie, pneumonie, tuberculose, syphilis, etc.), que parmi celles dont la localisation prépondérante affecte la portion sous-diaphragmatique du tube digestif (fièvre typhoïde, choléra, fièvre jaune, dysenterie, etc.).

— De toutes les intoxications, c'est le saturnisme qui retentit le plus souvent sur l'estomac, de façon à déterminer une dyspepsie saturnine plus ou moins douloureuse, avec hyperchlorhydrie.

— Parmi les maladies constitutionnelles, la *goutte* est celle qui engendre le plus souvent des troubles dyspeptiques dont on a décrit plusieurs formes : la *dyspepsie pré-goutteuse*, la *dyspepsie aiguë catarrhale paroxystique* de G. Sée ; la dyspepsie urémique aiguë vraie qui correspond aux accidents graves, survenant pendant l'accès ou à son décours, qu'on a décrits sous le nom de goutte remontée ou rétrocedée.

EXPLORATION DU POUVOIR ABSORBANT DE L'ESTOMAC. — On donne le matin, à jeun, une capsule gélatinée contenant 20 centigrammes d'iode de potassium et, toutes les dix minutes ou tous les quarts d'heure, on humecte, avec la salive du sujet en expérience, un papier amidonné qu'on touche ensuite avec une goutte d'acide azotique